

Psychanalyse du Cuirassé Potemkine : désir et révolution, de Reich à Deleuze et Guattari

Florent Gabarron-Garcia

DANS ACTUEL MARX 2012/2 n° 52 , PAGES 48 À 61

ÉDITIONS PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

ISSN 0994-4524

ISBN 9782130586999

DOI 10.3917/amx.052.0048

Date de mise en ligne : 11/09/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-actuel-marx-2012-2-page-48?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

PSYCHANALYSE DU CUIRASSÉ POTEMKINE : DÉSIR ET RÉVOLUTION, DE REICH À DELEUZE ET GUATTARI

Par Florent GABARRON-GARCIA

Le milieu analytique dominant actuel s'accorde souvent sur des poncifs qui révèlent les symptômes de son passéisme, voire de sa décrépitude. Il en est un majeur qui a vraisemblablement été une des conditions de possibilité de sa pratique et de ses théorisations durant ces trente dernières années d'hiver¹. Ce poncif est le suivant : la tentative freudo-marxiste serait naïve car, « depuis Freud et Lacan », le psychanalyste dégrisé « sait » que les idées de progrès, d'émancipation et de révolution ne sont en réalité que l'expression possiblement paranoïaque d'un « rêve fusionnel », l'expression « d'un fantasme de retour à l'Unité » qui renverrait au paradis perdu d'une enfance toute puissante et sans limites. La visée égalitariste qui s'exprime dans ces tentatives, qu'elles soient théoriques ou pratiques, ne revient-elle pas à une négation du manque (ou d'une perte nécessaire) : une négation de la castration ? Dès lors, ces dangereuses conceptions, pour autant (ou parce que) bien intentionnées, feraient historiquement et immanquablement le lit des totalitarismes en niant la réalité de l'agressivité constitutive de la pulsion et d'une angoisse coupable intrapsychique à l'homme.

Or qui lit un peu les freudo-marxistes s'apercevra aisément qu'il s'agit là d'un déni. Car de Reich jusqu'à Deleuze et Guattari, ces analystes praticiens, confrontés à la crudité de la violence du malaise, n'ont pas attendu les disciples patentés de Freud ou Lacan pour « dégriser » la conception naïve du matérialisme promu par une certaine vulgate marxiste, ni pour analyser les pouvoirs fascistes ou totalitaires². C'est même tout le contraire : c'est au nom de la critique des fantasmes inhérents à l'idéologie

1. F. Guattari, *Les Années d'hiver*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2009.

2. On connaît l'engagement pratique de Reich auprès des ouvriers, mais il en est de même pour Deleuze et Guattari : il s'agit de fonder une « psychiatrie matérialiste » (G. Sibertin-Blanc, *Deleuze et l'Anti-Édipe. La production du désir*, Paris, PUF, 2010). Au-delà de la présente étude, il conviendrait d'exhumer les problèmes essentiels de ce courant psychanalytique majeur largement mis à l'écart ces dernières années : de Castoriadis à l'école de Francfort, l'école culturaliste (Mead, Fromm, Sullivan), le courant de psychothérapie institutionnelle (Tosquelles, Dury, Bonnafé, Guattari) et anti-psychiatrique (autour de Basaglia en Italie, et de Cooper et Laing en Angleterre) etc, et de repérer également les précurseurs de cette tentative d'articulation de la clinique au politique : d'Otto Gross à Ferenczi (engagé dans la révolution hongroise), ou encore l'entreprise autour de la clinique de Berlin.

marxiste et des impasses du marxisme dans la pratique, mais également au nom de l'analyse des dérives du pouvoir fasciste que ces analystes convoquent la psychanalyse.

REICH, LE PSYCHANALYSME À L'ÉPREUVE DU POLITIQUE

Dès 1929, et encore plus clairement en 1933, autour de sa problématisation du fascisme, Reich convoque la psychanalyse et se demande pourquoi les masses désirent le pouvoir fasciste alors même que cela n'est pas dans leur intérêt de classe³. La tromperie par l'idéologie semble bien insuffisante pour rendre compte de ce phénomène. Force est de constater qu'il existe une disjonction entre l'intérêt objectif de classe et le désir inconscient des sujets qui peuvent vouloir installer un maître, y compris issu de la classe qui les domine. Ce problème dégagé par Reich sera repris par Deleuze et Guattari: compte tenu des conditions historiques et objectives d'exploitation généralisée, comment se fait-il que les masses ne se révoltent pas davantage?

Car comme dit Reich, l'étonnant n'est pas que des gens volent, que d'autres fassent grève, mais plutôt que les affamés ne volent pas toujours et que les exploités ne fassent pas toujours grève: pourquoi des hommes supportent-ils depuis des siècles l'exploitation, l'humiliation, l'esclavage, au point de les vouloir non seulement pour les autres mais pour eux-mêmes? Reich n'est pas plus grand penseur que lorsqu'il refuse d'invoquer une méconnaissance ou une illusion des masses pour expliquer le fascisme: (...) non les masses n'ont pas été trompées, elles ont désiré le fascisme à tel moment, dans telles circonstances, et c'est cela qu'il faut expliquer (...)⁴.

Les programmes d'éducation populaire, où l'on cherche à produire par la raison et le savoir une « prise de conscience » des prolétaires, ne sont pas parvenus à endiguer le fascisme. Au contraire, ce dernier, de manière incompréhensible, a suscité l'enthousiasme des masses. Ce possible démenti à la théorie de l'avènement inéluctable de la révolution dans l'Histoire avait d'ailleurs déjà été repéré par Lénine à l'occasion des premières révoltes de 1905. Pour quelle raison les marins de ces premières révoltes russes, alors que plus rien ne les entrave, se rendent par eux-mêmes et font échouer la révolution, se demande-t-il, non sans une certaine perplexité?

3. W. Reich, *Dialektischer Materialismus und Psychoanalyse* (1933), trad. fr. in *La crise sexuelle*, Paris, Éditions sociales, 1933; W. Reich, *La Psychologie de masse du fascisme* (1929), Paris, Payot, 2001.

4. G. Deleuze, F. Guattari, *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit, 1972, p. 37.

L'analyse du pouvoir et de l'exploitation doit être repensée à l'aune du sexuel: Reich convoque ici Freud, qui peut venir au secours de Lénine. Les marins sont poussés par une culpabilité inconsciente irrépressible qui les pousse à désirer la punition par l'intermédiaire du surmoi. Il y a dans ce geste un mauvais tour de l'inconscient dont même le tzar n'aurait pas rêvé. Mais il convient également d'inverser la question de Lénine d'un point de vue analytique: quelle était donc cette force qui brusquement avait fait effraction et avait poussé les marins à se révolter? Quel était ce désir de révolte, qui, pour un temps, les avait fait sortir de leur condition de dominés pour devenir « sujets révolutionnaires »?

C'est bien sûr cette dernière question que la psychanalyse dominante ne posera pas. Ici se révèle l'idéologie dont elle se soutient et qui la fait échouer dans le psychanalisme⁵. C'est que, comme le montrent Deleuze et Guattari, ses raisonnements reviennent à des « paralogismes » qui articulent l'hypothèse de l'inconscient à la seule théorie de l'Œdipe. Cet arraisonnement de l'inconscient permet d'éviter la question de l'aliénation sociale. En effet, la conception œdipienne de l'inconscient a pour caractéristique d'être dominée par le primat du symbolique. C'est que la possibilité de tout lien social en dépend, de même que le désir et sa loi: l'Œdipe est élevé au statut d'un transcendantal, l'histoire et ses noms sont rabattus sur le nom du père. Dès lors, les mouvements et les luttes dans l'histoire deviennent secondaires par rapport à la structure inconsciente œdipienne du désir articulé en nécessaire relation à la loi paternelle constitutive du lien social. Toute l'histoire est ainsi œdipianisée: un discrédit *a priori* est jeté sur la possibilité de tout changement révolutionnaire. C'est afin de s'écarter de cette conception réactionnaire de l'inconscient que Deleuze et Guattari reprennent les questions de Reich dans leur relecture de Lacan (qui lui-même sera influencé à son tour par ces deux auteurs dans ses toutes dernières productions, lorsqu'il abandonnera définitivement le primat du symbolique œdipien⁶). La domination sociale n'est nécessitée par aucune loi structurale. Mieux encore, l'analyste doit s'interroger sur les moments où le pouvoir tsariste ne trouve plus les relais inconscients nécessaires à la reproduction de sa domination. Pourquoi les lois et la violence objective imposées par le pouvoir tsariste se révèlent-elles à un moment inefficaces au point que ses sujets ne s'y reconnaissent plus, et désirent autre chose que d'être dominés?

C'est que l'Œdipe comme le désir doivent être compris en rapport à

5. Au-delà de la pertinence du livre de Robert Castel, *Le psychanalisme, l'ordre psychanalytique et le pouvoir*, Paris, Maspero, 1973, le psychanalisme participe de la domination et de la fabrication de « l'idéologie » en un « sens marxiste classique » comme « ensemble des productions idéelles par lesquelles une classe dominante justifie sa domination » (L. Gayot, « L'idéologie chez Marx: concept politique ou thème polémique? », *Actuel Marx*, n° 32, Paris, 2007).

6. F. Gabarron-Garcia, « *L'Anti-Œdipe*, un enfant fait dans le dos de Lacan, père du sinthome », *Chimères*, n° 72, Paris, Difpop, 2009, pp. 303-320.

des formes historiques et sociales concrètes. Le sujet est transi par l'aliénation du Réel sexuel dans l'histoire et ce sont bien plutôt les constructions symboliques et imaginaires qui sont justiciables d'être comprises par les phénomènes de la jouissance propre au Réel.

LÉNINE À L'ÉPREUVE DE LA PSYCHANALYSE

À propos des révoltes de 1905, Lénine remarquait : « Le soldat était plein de sympathie pour la cause des paysans ; ses yeux brillaient à la seule évocation de la campagne. Plus d'une fois dans les troupes, le pouvoir était passé aux mains des soldats, mais presque jamais cette situation n'a été vraiment exploitée ; les soldats hésitaient, quelques heures après avoir tué un supérieur détesté, ils rendaient la liberté aux autres, entamaient des négociations avec les autorités, puis se laissaient exécuter et fouetter, et acceptaient de nouveau le joug... »⁷. Comment rendre compte d'un tel phénomène, se demande Reich, citant cette remarque perplexe de Lénine ? Pour Reich, la théorie psychanalytique doit intervenir dans le prolongement de l'investigation marxiste. En effet, les soldats renoncent au nom d'une autre force, qui est d'autant plus improbable et difficile à penser que non seulement elle ne se résout pas à la répression sociale objective de classe, mais surtout elle va même à son encontre directe. L'aporie est pratique : alors même que plus aucune contrainte extérieure ne retient les soldats, puisque ce sont eux qui par leur lutte les ont abattues, ces mêmes soldats renoncent par eux-mêmes à leur émancipation politique et viennent se rendre à leurs chefs pour être fouettés et exécutés. La psychanalyse peut apporter ses lumières et éclairer les rapports de production de classes et de soumission en général, surtout lorsque le renversement de ces rapports échoue du fait de ceux-là mêmes qui s'étaient pourtant explicitement et consciemment donnés pour but de le faire. Si les soldats abandonnent leur projet sans la pression d'aucune force externe, c'est qu'il faut bien constater qu'une force interne est à l'œuvre et caractérise leur vie psychique. Reich sur cette question est bien freudien :

(...) les marxistes vulgaires passent, sans y prêter attention, à côté de tels phénomènes qui ne les intéressent pas et qu'ils ne peuvent expliquer parce qu'ils ne sont pas explicables par les seuls arguments économiques. La théorie freudienne serre la vérité de bien plus près, quand elle explique un tel comportement par le sentiment de culpabilité, acquis pendant l'enfance, à l'égard de toutes les personnes représentant le père⁸.

7. Lénine, *Sur la religion*, cité in W. Reich, *La psychologie de masse du fascisme*, op. cit., p. 68.

8. W. Reich, *La psychologie de masse du fascisme*, op. cit., p. 68.

La conduite des soldats ne peut être comprise qu'en la rapportant à une autre scène, la scène inconsciente. Une force culpabilisatrice s'actualise de telle sorte qu'elle les pousse à retourner à l'ordre ancien. Celle-ci leur est dictée par une instance problématisée en psychanalyse comme expression du surmoi. Il y a là un enjeu essentiel : pas seulement pour pouvoir penser en quoi l'aliénation est sexuelle et trouver les voies praticables d'un « devenir révolutionnaire », mais également parce que c'est, entre autres, autour de cette question du surmoi, et selon la manière dont cette instance est problématisée, que la psychanalyse devient psychanalyse, l'inconscient un système œdipien, et que les apports de Lacan sont arraisonnés à son moment structural-symbolique.

Le surmoi doit être rapporté au problème de la psychogenèse. En raison de la dépendance vitale à l'autre, tant pour ses besoins que pour l'amour que cet autre lui procure et dont il ne peut pas maîtriser les mouvements, le petit d'homme est originairement aliéné. S'il ressent de la haine, il est contraint de la refouler, car celui dont il dépend est également celui qui lui permet d'exister. Celle-ci est ainsi introjectée par cette relation complexe de dépendance prématurée, sous la figure du « père du désaide »⁹. Freud discute longuement le point de savoir ce qui est premier dans la genèse de l'agressivité : la limitation par le père de la satisfaction de l'enfant *ou* l'agressivité de l'enfant (mais finalement c'est bien la pulsion elle-même qui est agressive¹⁰). Prise en charge par une partie du moi qui s'oppose au reste du moi comme surmoi, c'est la genèse de la conscience morale, et une fois adulte, « l'influence de la genèse, influence qui permet à ce qui est passé et surmonté de continuer à vivre, se manifeste en ceci que ces choses sont restées au fond telles qu'elles étaient au début. Le surmoi tourmente le moi pécheur avec les mêmes sensations d'angoisse et guette les occasions de le faire punir par le monde extérieur »¹¹. Lacan distingue le moi-idéal (moment essentiellement spéculaire ou imaginaire et souche des identifications secondaires) de la formation de l'idéal du moi, où le « je » pourra s'objectiver dans un rapport à la culture et au langage, jusqu'à la symbolisation par l'assomption de l'Œdipe et le meurtre du père. À partir de ces distinctions toutes articulées autour de l'Œdipe, on peut bien comprendre l'analyse du phénomène d'identification au leader développée par Freud¹² (source d'inspiration majeure pour Reich). Le sujet, rappelé aux premières *imagos*, se retrouve aliéné, capté par l'image du chef qui n'est autre que l'image d'un moi idéal. S'il se soumet ainsi et s'il approuve la force féroce du leader, c'est qu'il est pris dans une identification surmoïque

9. *Ibid.*, pp. 68-75.

10. On parle alors de « pulsion d'emprise » ou de destruction.

11. S. Freud, *Le malaise dans la civilisation* (1929), trad. fr., Paris, PUF, 1971, p. 68.

12. S. Freud, *Psychologie des masses et analyse du moi* (1921), trad. fr., Paris, PUF, 2010.

au leader qu'il idéalise en le surestimant. En fait, le leader vient occuper la place de l'idéal du moi au point même où le sujet projette son moi idéal sur celui-ci. Ainsi, le meurtre des leaders ou la révolte contre les chefs réactivent également la culpabilité par rapport au désir de meurtre du père. Après le meurtre des pères, les fils devenus orphelins sont plongés dans l'angoisse et le remords : coupables, ils se mettent en quête de la punition qu'ils recherchent, car c'est de cette culpabilité et de ce désir coupable enregistré par l'inconscient que le lien social, qui les a formés, s'institue. C'est la raison pour laquelle les soldats se rendent et font d'eux-mêmes amende pour être fouettés et exécutés : actualisation d'un désir inconscient lié à l'Œdipe.

Cependant, comme dit Reich, la psychanalyse, pour autant qu'elle nous éclaire sur ce phénomène, « ne nous dit rien sur l'origine et la fonction sociologique d'un tel comportement et ne propose, pour cette raison, aucune solution pratique. Elle ne saisit pas non plus ses rapports avec la répression et la déformation de la vie sexuelle des masses »¹³. Mieux encore, à un certain moment, on peut se demander si toutes ces constructions analytiques, assez tardives, ne visent pas, *in fine*, précisément à recouvrir cette interrogation et à permettre à la psychanalyse de s'adapter à l'ordre social existant, fût-ce celui du tzar... La loi œdipienne, par l'intermédiaire d'un surmoi qui permet que la violence de la pulsion originellement agressive se retourne contre le sujet pour venir le limiter, devient le joint nécessaire entre l'individu et la possibilité de la culture. Dès lors, les phénomènes de la violence de classe ou de l'exploitation sociale deviennent tout à fait secondaires pour le psychanalyste. Deleuze et Guattari reprenant le problème reichien poursuivent sa critique et dévoilent l'enjeu autour de l'analyse d'un surmoi devenu parfaitement autonome :

On voit bien ce que la psychanalyse attend d'un prétendu lien, où Œdipe serait l'objet d'un refoulement et même son sujet par l'intermédiaire du surmoi. Elle en attend une justification culturelle du refoulement, qui le fait passer au premier plan et ne considère plus le problème de la répression que comme secondaire du point de vue l'inconscient¹⁴.

Allons plus loin. À situer l'agressivité comme relevant univoquement d'une causalité intrapsychique liée à la psychogenèse du rapport au père, voire à une pulsionnalité originellement destructrice¹⁵, il semble en effet

13. W. Reich, *La psychologie de masse du fascisme*, op. cit., p. 68.

14. G. Deleuze, F. Guattari, *L'Anti-Œdipe*, op. cit., p. 139.

15. Cette voie n'a cessé en effet d'être approfondie. Voir par exemple Daniel Lagache, qui prétend ramener l'agressivité constitutive de la pulsion à une forme sado-masochiste originelle (D. Lagache, *Situation de l'agressivité*, in *Œuvres IV : Agressivité. Structure de la personnalité et autres travaux*, Paris, PUF, 1982).

logique que Freud finisse par reprendre à son compte la maxime de Hobbes selon laquelle « l'homme est un loup pour l'homme ». Beaucoup d'auteurs succomberont à la tentation de ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler le « pessimisme freudien ». Nul hasard, si ce sont ces dernières conceptions freudiennes du politique, où la civilisation devient un mal nécessaire pour sublimer les pulsions, qui sont en effet retenues par la *doxa* réactionnaire comme le fait remarquer Reich¹⁶. Œdipe constitue bien de ce point de vue un « tournant idéaliste »¹⁷ et la psychanalyse devient ici clairement une « philosophie bourgeoise »¹⁸. S'agissait-il cependant d'un destin de la psychanalyse ? Était-il légitime de condamner *a priori* la possibilité d'une tentative communiste au nom d'une métapsychologie pessimiste *a priori* et d'une primauté de la pulsion de destruction¹⁹ ? C'est pourtant dans ces voies que la psychanalyse devient psychanalyse. La révolution politique serait en réalité un équivalent de la révolution des planètes, selon de fameux calembours de la période structurale de Lacan, devenus des poncifs dont se gaussent les milieux analytiques réactionnaires. Tout changement, plus particulièrement lorsqu'il est révolutionnaire, comme le promulgue l'idée du communisme, devient douteux : structurellement impossible, il serait en réalité l'expression d'un dangereux infantilisme imaginaire, voire régressif. L'idéalisation révolutionnaire s'évaporant, le désir se révèle structurellement désir du maître : raison pour laquelle les soldats retournent à leurs chefs. Aussi, lorsqu'ils se rendent, c'est leur idéal qui chute et c'est le principe de réalité qui vient les dégriser de leur ivresse spéculaire et (ré)activer l'immuable loi sociale à partir du désir coupable du meurtre du père. On voit bien le tour de « passe-passe » où les noms de l'histoire sont rabattus sur le nom du père. Cette « honte du psychanalyse » en matière d'histoire se perpétue pourtant dans les milieux dominants²⁰.

Or, il faut noter que Lacan, contre ses zélés disciples, abandonna lui-même cette conception. Il l'abandonna non pas seulement parce qu'elle

16. W. Reich, *Reich parle de Freud*, Paris, Payot, 1972, pp. 71, 85, 253-255 ; W. Reich, *L'irruption de la morale sexuelle*, Paris, Payot, 1972, pp. 21-22.

17. G. Deleuze, F. Guattari, *L'Anti-Œdipe*, op. cit., Pp. 62-65.

18. W. Reich, « Communication adressée à Otto Fenichel à communiquer à tous les psychanalystes sympathisant avec le marxisme », *Reich parle de Freud*, op. cit., p. 186 : « Le débat fondamental entre psychanalystes attachés au matérialisme dialectique et psychanalystes bourgeois s'efforcera en premier lieu de montrer où Freud, homme de science, entra en conflit avec Freud, philosophe bourgeois, où la recherche psychanalytique a rectifié le concept bourgeois de 'culture', où le concept bourgeois de 'culture' a contrecarré et fourvoyé la recherche scientifique. 'Freud contre Freud', voilà le sujet central de nos critiques ».

19. Le psychanalyse fait grand cas de la primauté de la pulsion de mort, en négligeant que la pulsion est également condition de liaison, d'amour, de sociabilité, d'attachement et même « ouverture vers l'étranger » (R. Zygouris, *Pulsoes de vida*, Sao Paulo, Editora Escuta, 1999).

20. Au-delà de l'enjeu du communisme, citons quelques cas éminents, plus ou moins connus : où « mai 1968 » sera analysé comme une régression anale (A. Stéphane, *L'univers contestationnaire*, Paris, Payot, 1969), où l'époque actuelle marquée par la destitution de la jouissance phallique en Occident serait également celle du déshonneur (C. Melman, *L'homme sans gravité*, Paris, Denoël, 2002), où la reconnaissance du droit des homosexuels revient à une casse de la filiation œdipienne et donc de l'Occident (P. Legendre, « L'essai-misère », Entretien avec Marc Dupuis, *Le Monde de l'éducation*, 1997 ; J.-P. Winter, *Homoparenté*, Paris, Albin Michel, 2010), où les révoltes arabes sont comprises comme « désir de consommation », « droit à la jouissance de consommer les plaisirs vénéneux de l'un-comptable (...) dont se goberge l'Uncle Sam » (J.-A. Miller, « Communiqué pour Rafah Nached », *La règle du jeu*, <http://laregledujeu.org/2011/09/13/7095/jacques-alain-miller-sengage-pour-la-liberation-de-rafah-nached/>). Cette liste n'est pas du tout, bien sûr, exhaustive.

bornait l'investigation psychanalytique à la névrose de Freud (comme il l'affirme), mais également parce que l'Œdipe et le primat du symbolique avaient des conséquences politiques colonisatrices qu'il s'agissait de penser²¹. Contre ces déviations toutes spéculatives et philosophiques du psychanalyste, il s'agit de dégager une approche matérialiste de l'inconscient. Les phénomènes inconscients doivent être éclairés à la lumière de l'analyse concrète de leurs actualisations socio-historiques et non pas élevés en principes ou « structurés »²². Il n'est d'ailleurs pas anodin que Freud lui-même « découvre » l'au-delà du principe de plaisir, support pour développer la pulsion de mort, avec la Première Guerre mondiale. Il s'agit là de la guerre capitaliste par excellence, guerre mondiale qui s'origine dans des rapports de production inédits dans l'Histoire. La pulsion de mort, loin d'être un principe, doit être comprise comme un effet d'une co-implication du désir et du social²³. À défaut de cette étude, le psychanalyste ne peut comprendre ni les changements dans l'histoire, ni le désir inconscient. Si la culpabilité, expression du surmoi et de la formation inconsciente des soldats, signe une violence qui se retourne contre eux, celle-ci doit être rapportée à la formation sociale dans laquelle elle s'actualise chaque jour matériellement.

En effet, si les matelots obéissent en règle générale, c'est que leur désir est asservi de telle sorte qu'il est empêché de s'exprimer autrement que sur le mode de la minorité œdipienne. Celle-ci se produit comme désirance pour le chef jaloux et sa protection, assise de l'ordre social inique et de l'infantilisme de la domination. Ici, la formation sociale répressive tsariste a délégué son pouvoir à une instance refoulante, qui peut clairement s'identifier au surmoi. L'agressivité légitime, que pourrait éprouver le soldat contre l'ordre inique, se retourne contre lui-même et lui fait accepter l'ordre. Mieux encore, dans cette formation, le refolement par l'Œdipe est tel que la répression est en réalité désirée et n'est plus consciente chez le soldat. La résignation à un ordre nécessaire est ainsi produite chez les sujets comme désir du maître, et la répétition sociale s'effectue essentiellement et perversément par ceux-là qui en sont sujets, pris et produits qu'ils sont dans ses appareils. « Il y a donc à la fois délégation et refolement par la formation sociale et une défiguration, un déplacement de la formation désirante par le refolement »²⁴ : conditions nécessaires pour la reproduction et pour l'inhibition du désir de révolte qui permettrait une ligne de fuite révolutionnaire.

21. F. Gaborron-Garcia, « Pensée magique et inconscient réel : jouissance et politique dans la psychanalyse chez Lacan et chez Deleuze/Guattari », *Cliniques Méditerranéennes*, n° 85, Paris, Érès, 2012, pp. 103-120.

22. C'est tout l'enjeu de la discussion de la psychanalyse avec l'ethnologie, tant chez Reich (qui relit Malinowski contre Roheim) que chez Deleuze et Guattari.

23. Voir G. Sibertin-Blanc, « L'instinct de mort dans la schizo-analyse chez Deleuze et Guattari », *Deleuze international*, février 2009, URL : <http://deleuze.tausendplateaus.de/?p=55>.

24. G. Deleuze, F. Guattari, *L'Anti-Œdipe*, op. cit., p. 142.

C'est que le désir réprimé est comme recouvert par l'image déplacée et truquée qu'en suscite le refoulement²⁵. On le voit, l'inhibition sexuelle sert ici explicitement la reproduction sociale. Loin de pouvoir se parer des atours d'un transcendantal instituant structurellement la possibilité du lien social par sa loi, c'est bien l'Œdipe et sa loi, conformes à l'ordre de la domination, qui empêchent la révolte et l'advenue d'un autre type de lien social. L'Œdipe se révèle ici clairement la condition de soumission des soldats au pouvoir inique du tzar et à sa reproduction.

Mais allons plus loin. Les effets de l'Œdipe sur le désir dans un lien social réglé par les intérêts des dominants ne font pas que reconduire quotidiennement la domination en diminuant la puissance propre au désir, en le minorant pour le plus grand nombre et en le remplaçant par des *ersatz* de désir (en désir de chef ou de protection). Dans l'exemple, ce n'est pas seulement à leur condition de dominés que les soldats retournent; ils s'acheminent vers la potence. Ici, l'Œdipe en tant que formation réactionnelle inconsciente entraîne objectivement les soldats à la mort. S'il y a bien un au-delà du principe de plaisir qui est à l'œuvre ici (les soldats vont d'eux-mêmes mourir), loin de pouvoir être autonomisé dans les abstractions d'un dualisme pulsionnel ou d'un masochisme originaire, il faut bien plutôt voir que celui-ci s'articule parfaitement à l'actualisation de la domination par le relais de l'Œdipe. Ici, le refoulement œdipien convient formidablement à la violence arbitraire de la répression. Il agit comme renoncement au désir révolutionnaire, renoncement à l'instauration possible d'un autre lien social et aux puissances d'agir. Le désir de mort des soldats équivaut ici clairement au retour à l'ordre et à son *statu quo*. Pièce de la domination, production appauvrie du désir en désir du maître, *in fine*, la fameuse loi de l'Œdipe se révèle « pousse-à-la-mort », « œdipe mortel ».

Comme on le voit, même la mort et son effectuation ne sont jamais abstraites, mais toujours prises dans des agencements désirants et dans des rapports de force concrets dont se tressent ces formations (ici la formation tzariste-œdipienne). Le désir n'est pas sous le sceau d'une loi et la culpabilité n'est aucunement le signe du désir²⁶. Et, parfois, il arrive que la libido sorte de la stase où elle était contenue et, sous la poussée du désir, renverse les formes sociales et refoulantes qui prétendaient la mettre exclusivement à son service²⁷.

25. *Id.*

26. Pas besoin d'être un matelot coupable pour infirmer ce dogme métapsychologique : la clinique quotidienne de l'obsessionnel montre bien que le sujet écrasé par la culpabilité est incapable de désirer.

27. Reich comme Deleuze et Guattari n'échouent pas dans le pessimisme d'un Adorno, point que Thierry Simonelli semble manquer; T. Simonelli, « Matérialisme dialectique et psychanalyse selon Wilhelm Reich », *Actuel Marx*, n° 30, Paris, PUF, septembre 2001, pp. 217-237.

DÉSIR ET RÉVOLUTION

Le film d'Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine*, montre la révolte des matelots contre une hiérarchie qui les oblige à des conditions de vie iniques. Une scène essentielle l'articule, point de départ explicite du film et de la mise en branle de la révolte légitime à venir jusqu'à l'acmé révolutionnaire. La colère gronde. Les matelots sont mécontents car la viande est infestée de vers et impropre à la consommation. Sous la pression, un supérieur hiérarchique vient accompagné du médecin. Ce dernier ajuste ses lunettes pour examiner la viande en question : les vers, innombrables, se tortillent dans la chair avariée. Pourtant, malgré la réalité incontestable des vers, montrés en de longs plans-séquences et gros plans lors de l'examen du médecin, celui-ci, contre l'évidence, maintient avec aplomb que la viande est saine pour préparer le repas. Aucun compromis n'est passé, alors même qu'il existe à bord des denrées saines (ce que l'on verra par la suite dans une scène où la boutique du bord est ouverte en contrebande). Malgré son assurance, les matelots en nombre se rassemblent autour de lui et menacent de le molester. Il est contraint de trouver refuge derrière la figure d'un lieutenant qui vient lui porter secours. Il lui indique d'un regard la porte de sortie vers laquelle il est grand temps de partir. Le lieutenant, tout en marchant plus ou moins en reculant, maintient les matelots à distance sous la pression de la menace et de son regard autoritaire jusqu'à atteindre la porte de fer qu'ils referment derrière eux ; porte qui sépare les différents ponts : métaphore objectivée du pouvoir qui vient clore et étanchéifier la barrière nécessaire entre classes sociales. Le pouvoir symbolique est bien mis à mal : seule la porte de fer peut venir faire un barrage efficace à la sourde menace de la révolte qui gronde dans les esprits.

On peut tenir à maints égards cette scène comme « scène princeps » pour comprendre la naissance de la révolte et la possibilité d'un « devenir-révolutionnaire ». Tout d'abord, la figure du médecin a évidemment toute son importance : représentant le savoir, elle légitime le pouvoir hiérarchique incarné ici par le lieutenant qui l'accompagne. Ces deux figures viennent rétablir l'ordre dont la légitimité est questionnée par les prolétaires du bateau. Ce sont les conditions vitales qui forcent cette remise en cause du pouvoir. Il s'agit là d'un point limite qui fait échouer la légitimation du savoir médical. Ce point n'est bien sûr pas anodin : il touche à la question de l'objet et d'un besoin vital, la faim, qui concerne le corps. La théorie des pulsions exprime bien les forces et les mouvements qui meuvent les protagonistes de la scène en tant qu'elles (les pulsions) rendent compte des processus dynamiques qui expliquent les poussées de l'organisme qui le tendent vers un but. Nous avons là une scène prototypique d'un ordre symbolique et matériel que les sujets vont être amenés à destituer. Selon

une lecture analytique classique, la source de la pulsion se trouve dans une excitation corporelle et son but est de supprimer l'état de tension qui règne à cette source. C'est par l'objet que la pulsion peut atteindre son but. C'est ainsi que l'on a affaire à des représentants psychiques qui sont les éléments par lesquels la pulsion trouve son expression psychique. Ici, le basculement de la représentation des marins est nécessité par l'objet médié par l'autre (le médecin et le lieutenant). Or c'est bien l'objet qui est en question : la viande est avariée, ce qui est nié par l'autre symbolique (ici le médecin et le supérieur). Le fameux principe de réalité qui, en temps normal, relaie généralement l'état de choses en tant que *statu quo* des rapports de domination et somme des préjugés (Lacan), est ici en quelque sorte trop dénudé pour être supporté par les matelots. Un peu comme dans la légende de Marie-Antoinette qui invitait le peuple à manger de la brioche s'il n'avait plus de pain, c'est le déni du principe de réalité comme principe essentiellement inégalitaire par la classe bourgeoise qui se révèle ici dans sa crudité : c'est le Réel des vers, la vermine et la faim qui font chuter les semblants de la domination.

—
58 —
Afin d'éteindre la révolte qui se fomenté, les supérieurs décident, en grande pompe, de réunir l'ensemble des marins sur le pont central supérieur. Le commandant du navire (certainement un général) demande aux matelots qui ont refusé de manger le repas de se dénoncer eux-mêmes. Il est alors décidé que le contingent fautif sera exécuté sur le champ en place publique par les tirailleurs. On pourra alors trouver exagérés les gros plans sur les visages expressément tyranniques des différents caporaux-chefs ou du général. L'image et les expressions prises par les comédiens accentuent sans nuances les affects qui parcourent les corps par où se révèle l'état psychique des supérieurs hiérarchiques : la colère outragée du commandant qui se déchaîne par des cris, des gestes et autres regards noirs, le plaisir sadique des yeux plissés aux encoignures des sous-caporaux-chefs qui se lissent discrètement les moustaches en savourant à l'avance la volupté vengeresse qu'ils vont prendre à punir par la mort ceux qui ont osé se révolter et remettre en question l'ordre dont ils font partie. Ce n'est pas essentiellement une espèce de « sur-jeu » commandé par les indications de la propagande soviétique à laquelle céderait Eisenstein qui est montrée ici. C'est surtout un moyen cinématographique par lequel le réalisateur révèle que, derrière les schèmes de l'ordre établi, derrière ses symboles convenus et ses représentations imaginaires bien connus qui produisent ses représentants patentés, ce sont des phénomènes de jouissance qui sont à l'œuvre et qui viennent transir ses agents dans leur corps : c'est de ceux-là que l'ordre qui les fait se soutient. En grossissant les expressions de plaisir à l'œuvre lors de l'exécution d'un ordre dans la réalité, ordre qui matéria-

lise aussi bien l'ordre symbolique inique, Eisenstein révèle que derrière la grande pompe de toute cérémonie sociale, de toutes productions de semblants, un même phénomène est à l'œuvre comme condition de leur possibilité: la sexualisation et ses succédanés de plaisirs-désirs parcourent la hiérarchie et la production sociale dans des phénomènes de jouissance habituellement cachés ou peu visibles. La co-extensivité du désir et du social est ici mise au jour: l'inconscient, non pas d'abord comme métaphore mais comme production et « production désirante », expression de l'infinie sexualisation immanente du social par la libido:

Une forme de production et de reproduction sociales avec ses mécanismes économiques et financiers, ses formations politiques, etc., peut être désirée comme telle, tout ou partie, indépendamment de l'intérêt du sujet qui désire. Ce n'est pas par métaphore paternelle qu'Hitler faisait bander les fascistes. Ce n'est pas par métaphore qu'une opération bancaire ou boursière, un titre, un coupon, un crédit font bander des gens qui ne sont pas seulement des banquiers. Et l'argent bourgeonnant, l'argent qui produit de l'argent? Il y a des complexes économico-sociaux qui sont aussi de véritables complexes de l'inconscient, et qui communiquent une volupté du haut en bas de leur hiérarchie (le complexe militaire industriel). Et l'idéologie, l'Œdipe, et le phallus n'ont rien à faire ici parce qu'ils en dépendent au lieu d'être au principe. (...) Le désir est partout où quelque chose flue et coule, entraînant des sujets intéressés, mais aussi des sujets ivres ou endormis vers des embouchures mortelles²⁸.

De même que les forces réactives du surmoi œdipien expliquaient, avons-nous vu, le renoncement des matelots comme désir de mort, ici, les matelots n'obéiront pas à l'injonction surmoïque de mourir car ils vont se révolter. Il convient d'analyser à présent la possibilité des forces actives du désir inconscient qui permettent, à un moment, à un sujet aliéné à un ordre inique d'oser dire « je », non pas par rapport à une scène passée qui se répète dans l'après coup, mais dans l'actualité des formations désirantes qui le produisent.

Dans la seconde scène *princeps*, se fait entendre un matelot qui appelle, moment d'un basculement qui fait événement. Pourquoi les marins ne vont-ils pas tirer, et les autres mourir? Pourquoi l'un d'entre eux, dans un élan pulsionnel irrépessible, et au risque de sa vie, va en effet enjoin-

28. G. Deleuze, F. Guattari, *L'Anti-Œdipe*, op. cit., p. 124.

— dans un appel ses camarades tirailleurs à ne pas tirer et à faire fi de l'ordre qu'on leur demande d'exécuter? Dira-t-on bêtement qu'il est pris dans une sorte d'infantilisme spéculaire et qu'il veut tuer son père lorsqu'il fait entendre sa voix, répétant ainsi une scène structurale-archaïque inscrite dans sa psychogenèse ou dans la mémoire de l'espèce? C'est plutôt un procès de subjectivation révolutionnaire généralisé qui s'engage et qui va pouvoir transformer radicalement l'état de choses jusqu'alors connu, reconnu, produit et reproduit par tous. C'est l'impossible qui se réalise: une assemblée de marins toute nouvelle se constitue. Les hommes restent suspendus dans le silence qui suit cet appel pour se retrouver plongés dans une sorte d'effroi hésitant, où seules les voix éraillées des supérieurs rageant d'impuissance se font entendre... Mais elles sont désormais devenues parfaitement inefficaces, anonymes, inaudibles. Car, à ce moment, ce n'est pas seulement l'action meurtrière qui est arrêtée mais tout l'ordre symbolique qui bascule, et tous ces hommes transis par le sexuel le savent et le pressentent: cette voix ouvre à un sens et à un devenir imprévu (que l'ordre symbolique et répressif conjurait et refoulait par ses appareils) qui va se produire directement par eux, en même temps qu'ils vont le produire. On le voit, la production désirante en tant que prise dans le rapport social, dans ses conflits et ses modalités, tel est le facteur actuel:

—

60

—

Aussi ce facteur n'est ni privatif, ni ultérieur mais constitutif de la vie pleine du désir: il est contemporain de la plus tendre enfance, et l'accompagne à chaque pas. Il ne survient pas après Œdipe, il ne suppose en rien une organisation Œdipienne, ni une préorganisation préœdipienne. Au contraire c'est œdipe qui en dépend, soit comme stimulus de valeur quelconque, simple inducteur à travers lequel se fait dès l'enfance l'organisation anœdipienne de la production désirante, soit comme effet du refoulement-répression que la reproduction sociale impose à la production désirante à travers la famille²⁹.

Le désir peut définitivement être délesté de l'Œdipe: le sujet révolutionnaire n'a pas régressé à un stade spéculaire ou à un fantasme archaïque; la possibilité de son action, et la pragmatique dont il témoigne et qu'il ouvre, prouvent d'ailleurs aisément le contraire. À un moment, la contrainte d'obéir et la répression qui s'exercent sur les hommes et qui s'étaient sur le refoulement comme désir minoré d'obéir par l'Œdipe se sont par contre bel et bien éclipsées. Le désir n'est plus refoulé et déplacé comme

29. *Ibid.*, p. 153.

désir d'obéir de telle manière qu'il pouvait se reconnaître comme étant adéquat à la contrainte sociale qui le produisait quotidiennement dans la routine de la répétition de la domination. Un nouveau désir s'actualise, si puissant qu'il viendra transir ses sujets d'une subjectivation nouvelle et bouleversera un ordre symbolique et imaginaire qui semblait immuable, pour en créer un autre, taillé à sa nouvelle expression immanentiste. Les puissances du sexuel sont toujours à l'œuvre et elles ne cessent d'ailleurs jamais de l'être : l'ordre qui régissait et produisait le bateau Potemkine comme tel va être entièrement reconfiguré. Une nouvelle formation libidinale émerge, qui, de tout à fait virtuelle, s'actualise au détriment de l'ancienne qui se virtualise : un « devenir révolutionnaire » s'ouvre aux matelots et c'est ainsi que les armes se retournent contre les oppresseurs et que l'ancienne répression ne trouvera plus d'appui sur le refoulement, c'est même le contraire. La sexualité devient ici force active, créatrice : l'inhibition maintenue par la répression s'est levée. Les matelots, parce qu'ils s'y sont autorisés, ont arrêté d'abdiquer et, comme Antigone, ne cèdent pas sur leur désir : nul doute même qu'ils n'ont jamais autant existé. Une force active réalise les actes de cette subjectivation nouvelle : une pragmatique devient effective et ce n'est que par le fait des puissances réactives (toujours présentes dans l'inconscient mais à présent passées à l'arrière-plan) ou par défaut analytique qu'elle s'annulera en se réaxiomatisant sous la figure du despote et du désir du maître. De ce point de vue, il faut admettre que les formations libidinales réactionnaires peuvent parfaitement coexister avec les formations libidinales révolutionnaires, et réciproquement. Et s'il est vrai que le refoulement ne se réduit pas à la répression, c'est précisément parce que les formes sociales et les complexes inconscients qui le soutiennent n'arraisonnent le réel de l'inconscient et son devenir à aucune loi. Là où le psychanalyste abandonne la théorie sexuelle de la psychanalyse en anthropologisant œdipiennement l'inconscient, dans la continuité de Reich, Deleuze-Guattari maintiennent le tranchant du sexuel en universalisant la libido à l'économie des forces des rapports de désirs du socius. Et il faut en effet choisir entre le sociologisme de la nécessaire civilisation des pulsions par l'Œdipe qui échoue dans la morale et la psychanalyse et son affrontement à l'impossible du sexuel. Le désir recèle les puissances du Réel : sa capacité de virtualisation est dès lors en droit infiniment plus grande, et ces virtualisations débordent de part en part de virtualisations qui débordent de part en part les formes sociales. ■